



ÉMILE

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE NANCY
PLACE STANISLAS

FRIANT

LE DERNIER
NATURALISTE?

DU 4 NOV. 2016
AU 27 FÉVRIER 2017

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS
L'UNION FAIT LA FORCE

ACADÉMIE DE STANISLAS
LETTRES, SCIENCES, ARTS

Banque
Kolb



ville de
Nancy

Les Annonces, 1888, Émile Friant, Musée des Beaux-Arts de Nancy & Ville de Nancy / cliché : M. Bourguet / design graphique : L'édition/L&L

Musée des Beaux-Arts de Nancy

Émile Friant

le dernier naturaliste ?

exposition du 4 novembre 2016 au 27 février 2017

dossier de presse

Sommaire

| | |
|---|------|
| Communiqué de presse | p.3 |
| L'exposition | p.4 |
| Le catalogue | p.9 |
| <i>Friant à l'épreuve de la modernité</i> par Charles Villeneuve de Janti | p.10 |
| Repères biographiques | p.12 |
| Autour de l'exposition | p.14 |
| Visuels pour la presse | p.17 |
| Informations pratiques | p.22 |
| Émile Friant et le musée de l'École de Nancy | p.23 |
| Le Musée des Beaux-Arts de Nancy | p.24 |

Communiqué de presse

Le Musée des Beaux-Arts de Nancy propose une grande **exposition monographique** consacrée à Émile Friant. Des premiers dessins à l'évocation des grandes peintures décoratives, cette rétrospective s'attache à souligner les talents multiples de l'artiste : dessinateur, graveur, portraitiste, peintre de scènes de genre... tout en révélant des aspects moins connus de sa personnalité notamment son goût pour l'aérostation.

Émile Friant (1863 – 1932) commence sa formation à Nancy avant de rejoindre l'École des Beaux-Arts de Paris où il sera l'élève de Cabanel. Très vite remarqué, il devient second Prix de Rome à vingt ans. Quelques années plus tard, il triomphe au Salon de 1889 avec sa célèbre toile *La Toussaint* qui reçoit la même année la médaille d'or à l'Exposition universelle avant d'être achetée par l'État pour le musée du Luxembourg. Cette consécration constitue le prélude d'une longue carrière qui sera jalonnée de succès et de titres officiels jusqu'à son élection à l'Académie des Beaux-Arts en 1923.

L'artiste ne s'est enfermé ni dans le réalisme, ni dans un art pompier et l'exposition se propose de montrer la complexité de son œuvre. Influencé à ses débuts par Bastien-Lepage, Friant est attiré par les scènes de la vie quotidienne propres au naturalisme. Excellent dessinateur, il privilégie l'observation à l'imaginaire donnant parfois à ses portraits un rendu quasi photographique, alors que ses arrière-plans ne sont pas sans rappeler la manière des impressionnistes.

Comme nombre de ses contemporains, il céda aussi à l'appel des voyages, effectuant des séjours en Tunisie, en Algérie et en Europe, notamment en Espagne, en Italie et aux Pays-Bas.

L'exposition du Musée des Beaux-Arts de Nancy propose de redécouvrir ce génie lorrain, auquel il n'avait pas consacré de rétrospective depuis 1988. Elle rassemble **plus de 200 œuvres** provenant de nombreuses collections privées mais aussi d'institutions publiques françaises telles que le musée d'Orsay, le musée Fabre de Montpellier, l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, le musée de la Comédie française... et d'institutions étrangères. Certaines œuvres importantes sont présentées pour la première fois au public.

Commissariat

Michèle Leinen, documentaliste au Musée des Beaux-Arts de Nancy

Valérie Thomas, directrice du Musée de l'École de Nancy

Charles Villeneuve de Janti, directeur du Musée des Beaux-Arts de Nancy

Contacts presse

Michèle Thisse - 03 83 85 33 16 - mthisse@mairie-nancy.fr

Claude Dupuis-Remond – 03 83 85 56 20 – cdupuisremond@mairie-nancy.fr

Cette exposition bénéficie

du parrainage de l'Académie des Beaux-Arts (Institut de France) et de l'Académie de Stanislas et du mécénat de la Banque Kolb.

L'exposition

Si Émile Friant a déjà fait l'objet d'une grande exposition monographique au Musée des Beaux-Arts en 1988, la rétrospective qui est proposée aujourd'hui met en lumière des œuvres inédites en particulier des académies réalisées lors de ses années de formation mais aussi des tableaux provenant de collections étrangères. Une partie importante de l'exposition est également consacrée à l'œuvre gravée de ce dessinateur remarquable.

Qui est réellement Friant ? Peut-il être réduit à un peintre académique lorrain dont le célèbre tableau *La Toussaint*, serait le champ du cygne du Naturalisme ?

L'exposition révèle en fait un artiste plus complexe qu'il n'y paraît dont l'œuvre illustre bien le foisonnement intellectuel et artistique de la fin du XIX^e siècle.

Parcours dans l'exposition

A l'entrée du musée, une introduction à l'exposition illustrée par le spectaculaire tableau de Louis Guingot, *Envol de ballon*, évoque la passion de Friant pour l'aérostation.

Puis le parcours se déroule dans une présentation à la fois chronologique et thématique. Plus de 200 œuvres sont réparties dans 11 sections, un épilogue proposant des interprétations contemporaines de son œuvre.

1 – Le Peintre et sa famille

La rétrospective débute par une présentation de l'artiste et de son environnement familial. De nombreux autoportraits, parfois inédits, réalisés entre l'âge de 15 ans et la fin de sa vie côtoient des portraits de proches du peintre.



Autoportrait – 1892



Étude d'après un moulage de la Vénus de Milo - 1876

2 – Les Années de formation

La suite de l'exposition montre, à travers un ensemble important de dessins réalisés à l'école municipale de dessin et de peinture de Nancy, comment les artistes se formaient à la fin du XIX^e siècle. Ces feuilles sont le témoignage du talent remarquable de Friant pour cette technique qu'il pratiquera tout au long de sa vie. Puis l'évocation d'un atelier d'artiste servira de décor aux œuvres du peintre datant de ses premières années parisiennes, alors qu'il est élève de Cabanel à l'École des Beaux-Arts.

3 – Les Amitiés artistiques

Sont ensuite présentés les liens de Friant avec ses contemporains. Il représentait volontiers ses amis dans leur environnement, en Lorraine bien sûr avec notamment Victor Prouvé, Ernest Bussière ou Louis Guingot peints dans leurs ateliers respectifs, mais aussi à Paris avec les membres de l'Académie ou les acteurs Constant et Jean Coquelin que l'on retrouve sur de nombreux tableaux...



Le coin favori (Portrait de Victor Prouvé) - 1883

4 – Les premières Expositions

Friant n'a que 15 ans lorsqu'il expose pour la première fois au Salon de Nancy. Ses œuvres sont immédiatement remarquées. Un critique du *Progrès de l'Est* relève la précocité de son talent : « Être déjà soi-même quand on est encore élève, voir la nature d'une façon originale quand on quitte à peine les bancs est le meilleur des pronostics. [...] ».

5 – Pérégrinations entre rêve et réalité

Une salle est consacrée aux voyages. L'artiste s'est d'abord intéressé aux sujets orientalistes ou exotiques inspirés de ses contemporains ou de diverses sources. Puis il a eu la possibilité de voyager en Belgique et en Hollande, en Angleterre, en Italie, en Espagne et en Afrique du Nord. De ses voyages, il a rapporté de nombreux croquis, des paysages et quelques beaux portraits.

6 – Le Spectacle de la vie

Le parcours se poursuit par une section consacrée aux scènes de genre. Grâce à son incroyable talent pour le rendu de la vie, Friant peint de manière quasi photographique des scènes où les personnages semblent s’animer sous nos yeux. La critique a remarqué très vite le talent de l’artiste pour la minutie des détails et l’expressivité des visages. L’exposition fait la part belle à certaines de ses œuvres majeures. Sont ainsi exposées : *Les Amoureux*, *Le Déjeuner des canotiers*, *La Discussion politique*, *Le Repas frugal*, *Le Pain* ou le spectaculaire *Premier assaut*.

Le point d’orgue de cette section est sans doute son chef-d’œuvre, *La Toussaint*, tableau présenté au Salon de 1889 et qui sera acheté par l’État pour le musée du Luxembourg, musée des artistes vivants. Le peintre n’a que 26 ans. Il entame alors une carrière couverte d’honneurs, qui débute par l’obtention de la Légion d’honneur, puis sa nomination comme professeur à l’École des Beaux-Arts de Paris et enfin membre de l’Institut.



La Toussaint - 1888

7 – Visions macabres

Friant s'est aussi intéressé à l'actualité. Il assistait volontiers à des procès : au début du XX^e siècle un débat autour de l'abolition de la peine de mort est lancé. Ce sujet l'a passionné et l'exposition montre quelques œuvres de l'artiste sur ce thème.

8 – Le Portraitiste

Les talents de portraitiste du peintre ont toujours été très appréciés. Dès ses débuts au Salon, il excelle dans ce genre qui lui vaut ses premiers succès. On lui reconnaît une habileté quasi photographique dans le rendu des visages. De nombreuses personnalités vont ainsi défiler sous ses pinceaux comme le poète et écrivain Émile Hinzelin, Jika Majorelle, le critique Henry Hunziker, Camille Cavallier, directeur des Fonderies de Pont-à-Mousson...



Jeune Nancéienne dans un paysage de neige - 1887

9 – Légèretés

Une facette moins connue de l'artiste est également montrée : son goût pour la caricature et l'autodérision à travers des programmes, des menus qu'il a illustrés mais aussi des autoportraits dans lesquels il se montre volontiers en pompier académicien.

10 – La peinture décorative

L'artiste a exécuté quelques commandes officielles, notamment un décor pour l'hôtel de ville de Nancy présenté aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts et un autre pour la préfecture de Meurthe-et-Moselle qui est évoqué dans l'exposition par une série de dessins préparatoires.

11 – La Gravure

Après 1900, c'est surtout la gravure qui va occuper Friant. C'est un art qui sied à son talent de dessinateur et à la minutie avec laquelle il l'exprime habituellement. Dès 1883, le peintre s'initie à cette technique mais c'est essentiellement entre 1904 et sa mort en 1932 que se situe la plus grande partie de sa production. Son fonds d'atelier, conservé au Musée des Beaux-Arts de Nancy, riche de plus de 800 estampes permettra de présenter une partie de ses réalisations. Les différentes techniques pratiquées par l'artiste et divers états de certaines feuilles permettent de comprendre sa manière de travailler mais révèlent aussi les qualités d'un artiste qui pratique cet art comme un dessinateur en utilisant essentiellement l'eau-forte, le vernis mou (dont le rendu est très proche du dessin) et surtout la pointe sèche.



Le Pêcheur - 1883-1904



Émile Friant n'a jamais eu la place de terminer, suite et fin, 2016 – G. Coqalane

12 – Friant et les artistes contemporains

L'exposition se termine par le regard d'artistes contemporains sur l'œuvre de Friant qui fut, comme Salvador Dali, un admirateur d'Ernest Meissonnier. Friant est aujourd'hui à son tour source d'inspiration pour les artistes vivants, preuve de la richesse de son œuvre. Ainsi, Jochen Gerner nous livre-t-il une réinterprétation géologique de *La Douleur* (1898), où des mégalithes remplacent les masses sombres de la composition originale. Gilbert Coqalane a récemment achevé *La Toussaint* (1889)¹, alors que Sylvain Lang nous en offre une réinterprétation cinématographique². François Malingrèy avoue sans peine sa dette envers Friant, dans ses toiles aux personnages dont les regards expriment nos drames intérieurs, à l'image de *la Jeune Nancéienne dans un paysage de neige* (1887). Edwart Vignot (né en 1969), dans *In memoria*³, réalise quant à lui une installation mémorielle à la gloire du peintre.

¹ Gilbert Coqalane (né en 1987), *Émile Friant n'a jamais eu la place de terminer, suite et fin*, 2016, techniques mixtes, 66 x 32 x 41 cm, collection de l'artiste.

² Sylvain Lang (né en 1965), *La Toussaint*, 2007, installation vidéo, écran vidéo, cadre doré et revêtement silicone transparent, 80 x 128 cm, Nancy, Musée des Beaux-Arts, inv. 2007.9.1

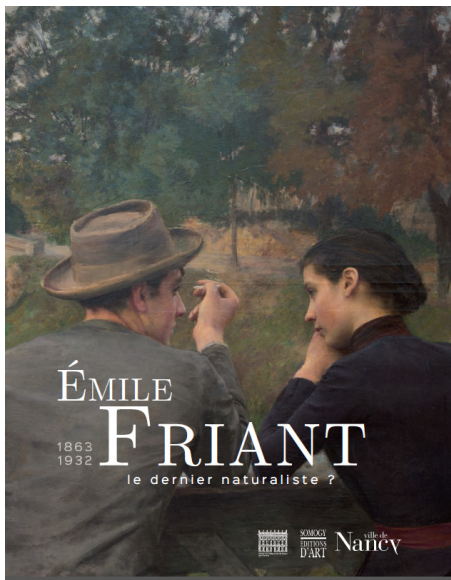
³ Edwart Vignot (né en 1969), *In memoria*, urne en marbre noir, coupures de presse, dimensions variables, techniques mixtes, collection de l'artiste.

Catalogue de l'exposition

Émile Friant (1863-1932)

le dernier naturaliste ?

Editions Somogy



Un catalogue de référence, coédité par la Ville de Nancy et les éditions Somogy est publié à l'occasion de l'exposition.

Ouvrage de 208 pages - 200 illustrations – format : 28 x 22 cm- prix de vente : 28€

Textes

Friant à l'épreuve de la modernité

par Charles Villeneuve de Janti, conservateur en chef, directeur du Musée des Beaux-Arts de Nancy

Les années de formation

par Michèle Leinen, documentaliste au Musée des Beaux-Arts de Nancy

C'est la vie même à fleur de papier

par Sophie Harent, conservatrice en chef, directrice du musée Bonnat-Helleu de Bayonne

Émile Friant, graveur

par Marine Kisiel, conservatrice au musée d'Orsay

La photographie chez Émile Friant

par Valérie Thomas, conservatrice en chef, directrice du musée de l'École de Nancy

Émile Friant et le marché de l'art

par Léa Saint-Raymond doctorante en histoire de l'art à l'université de Paris-Ouest Nanterre La Défense

Biographie illustrée 1863-1932

par Michèle Leinen, documentaliste au Musée des Beaux-Arts de Nancy et Muriel Mantopoulos, responsable du centre de documentation du Musée des Beaux-Arts de Nancy

Friant à l'épreuve de la modernité

par Charles Villeneuve de Janti,

directeur du Musée des Beaux-Arts et co-commissaire de l'exposition.

Extrait de l'essai publié dans le catalogue de l'exposition.

Émile Friant voit le jour en 1863, juste un mois avant le premier Salon des Refusés où Édouard Manet s'apprête à exposer son *Déjeuner sur l'herbe*. Nous sommes l'année de la mort d'Eugène Delacroix et Charles Baudelaire lance à travers ses essais publiés dans le Figaro un appel au renouvellement de la peinture dans son *Peintre de la vie moderne*. Cette même année, même l'École des Beaux-Arts est en crise et est réformée par l'Empereur Napoléon III et son Intendant des Beaux-Arts, le comte Émilien de Nieuwerkerke, sur les conseils de Prosper Mérimée et d'Eugène Viollet-le-Duc, pour s'adapter à la modernité. [...]

Devons-nous y voir un signe des astres quant à la destinée d'Émile Friant ?

C'est en tout cas dans ce contexte de remise en question, où la peinture se réinvente en permanence, que Friant débute sa formation auprès de son premier maître, Théodore Devilly. [...] Conscient du talent de son protégé, Devilly l'encourage à préparer le Grand Prix de Rome de Peinture, plus comme un rite initiatique que pour l'inciter à verser dans l'Académisme. Et Friant semble en souffrir les premiers temps : « me voila entre les murs solennels de la serre chaude où l'on fait pousser les Prix de Rome » écrit-il en entrant à l'École des Beaux-Arts de Paris, « Quand Cabanel vient chaque semaine corriger ses élèves, il me fait l'effet d'un jardinier qui arrose ses choux laissant faire le reste à la pluie et au beau temps. Et dire qu'il sort des Prix de Rome de là-dedans ! ». Paradoxalement, il refuse à l'époque d'être assimilé aux pompiers, exprimant ici la contradiction résultant de la différence d'enseignements entre Devilly et Cabanel.

Friant reste cependant toujours fidèle à lui-même et à son talent que ces années d'apprentissage font éclore. [...]

En 1905, le scandale de « la cage aux Fauves » ébranle les milieux artistiques lors du Salon d'Automne, notamment au sein de la Société nationale des Beaux-Arts. De son côté, au début de l'année 1906, Friant est nommé professeur de dessin à l'École des Beaux-Arts, « la serre chaude où l'on fait pousser les Prix de Rome ».

Pourtant hors de l'École, les ruptures et manifestes se font de plus en plus nombreux dans la peinture : *Die Brücke* (1905), *Cubisme* (1907), *Futurisme* (1909), *Abstraction* (1910) *Der Blaue Reiter* (1911), *Orphisme* (1912), *Suprématisme* (1915), *Dadaïsme* (1916) et même *Surréalisme* (1924). La plupart d'entre-eux interviennent presque sur le pas de sa porte. A Paris, il réside en effet au pied de la Butte Montmartre, près du cabaret des Quat'zart du Bateau-Lavoir qui accueille Constantin Brancusi, Kees van Dongen, Juan Gris, Amedeo Modigliani, Pablo Picasso, et des ateliers de Fernand Pelez, d'Edgar Degas.... Au 11 boulevard de Clichy, il a même pour voisin Pablo Picasso en 1909. A Pigalle, où se trouvent les modèles, chacun reproduit selon ses aspirations les mêmes traits. Comment rester indifférent à toutes ces révolutions picturales ?

Son ami Victor Prouvé se l'explique par son caractère : « Dès l'âge de 17 ou 18 ans, Friant sentit quelle allait être sa voie. Dès lors, insensible à toute influence du plus haut qu'elle put s'imposer, il va sans se laisser détourner. Et c'est avec une étonnante tenue d'esprit qu'il sut jusqu'aujourd'hui garder intacte que, sans aucun écart, il suivit son étoile : toute son œuvre en révèle l'éclatante démonstration. [...] Et ainsi d'année en année, il va ! En cela Friant est bien Lorrain, un Lorrain très pur, qui conçoit, se fixe, précise, persévère et sans dévier tient ferme ; telles sont les raisons de son prestige. C'est ce qu'on aime et qu'on respecte en lui ». [...]

Mais au même moment Friant, officiellement devenu pompier⁴, essuie le feu des critiques de la jeune génération, en particulier de Jean Lurçat : « En peinture, pour nous élever au-dessus de la nature, obtenir l'émotion, n'utilisons pas des accessoires sentimentaux (mendiant sous la neige, femme dans un cimetière) tirés de la nature même, mais des éléments propres de la peinture. Le drame doit émaner non de l'anecdote, mais de l'écriture même du tableau. [...] Friant est-il simplement le dernier naturaliste ? [...]

Plus largement, un regard sur l'ensemble de son œuvre nous montre une perméabilité avec divers mouvements contemporains. Une *Petite nature morte au tube de gouache* (1877) évoque Édouard Manet. Les teintes d'*Un rêve* (1887 ?) rappellent celles d'Henry Brokman. Le bouquet de chrysanthèmes de *La Toussaint* (1889) pourrait avoir été peint par Henri Fantin-Latour. L'éclairage des *Ombres portées* (1891) semble emprunté à Edgar Degas. La composition du *Pain* (1894) évoque les toiles d'Alexandre Antigna. Les arrières plans de *L'enfant couronné de fleurs* (1895) empruntent la touche et même la palette des Impressionnistes. *La petite barque* (1895) a la douceur d'un James Whistler et l'atmosphère de *Soir d'été* (1901) rappelle les visions arcadiennes d'Alphonse Osbert.

Au-delà de ces rapprochements, certaines toiles semblent se rattacher directement au Symbolisme – courant pourtant généralement perçu comme une réaction au Naturalisme. [...]

Friant est aujourd'hui à son tour source d'inspiration pour les artistes vivants, preuve de la richesse de son œuvre. Des artistes tels que Jochen Gerner, Gilbert Coqalane, Sylvain Lang, François Malingrèy ou encore Édward Vignot seront présents dans l'exposition pour l'illustrer.

Enfin, dans le domaine littéraire et cinématographique, Philippe Claudel a exprimé avec sensibilité sa proximité avec le peintre lui-même, à travers une vision autobiographique de ses œuvres.

Son ouvrage *Au revoir Monsieur Friant* paru en 2006 aux Editions Chaudin et qui était épuisé, vient d'être réédité par les Editions Stock. A voir ou revoir également son film *Il y a longtemps que je t'aime* sorti en 2008 et dont certaines scènes furent tournées au Musée des Beaux-Arts.

Ne pas céder aux sirènes de la modernité, tenir le cap, n'est-ce pas tenter de se mettre hors du temps, pour rester indéfiniment contemporain ? André Malraux a traduit cette maîtrise de soi qui habite les chefs-d'œuvre : « La voix de l'artiste tire sa force de ce qu'elle naît d'une solitude qui appelle l'univers pour lui imposer l'accent humain ; (...) Mais cette voix survivante et non pas immortelle, élève son chant sacré sur l'intarissable orchestre de la mort »⁵.

Dès lors, peut-on oublier Friant ?

⁴ En 1912, il participe à l'exposition *Les Pompiers*, à galerie Georges Petit, sur l'invitation de Luc-Olivier Merson.

⁵ André Malraux, *Les Voix du Silence*, Paris, Gallimard, 1951, p. 628.

Repères biographiques

Émile Friant naît le **16 avril 1863** à Dieuze en Moselle.

En **1872** sa famille quitte la Moselle annexée et vient habiter à Nancy. Le jeune Émile entre à l'école mais les études l'ennuient. Il préfère pratiquer le dessin.

En **1874** il entre à l'école de dessin de Nancy où il reste jusqu'en 1879 et suit l'enseignement de Théodore Devilly, artiste messin ami de Delacroix, arrivé à Nancy après l'annexion. Dans son atelier, Friant se lie d'amitié avec Victor Prouvé (1858 – 1943) et Camille Martin (1861 – 1898).

Dès **1878**, il participe au Salon nancéien où il présente son tableau *La Porte Saint Georges* (Nancy, Palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain) ainsi qu'un autoportrait (Metz, Musée de la Cour d'Or).

1879 : Grâce à l'appui de Devilly, il obtient de la ville de Nancy et du département une bourse qui lui permet de poursuivre ses études à Paris.

Il entre à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Cabanel où il retrouve Victor Prouvé.

A Paris, il a le mal du pays et rentre régulièrement retrouver ses amis du sport nautique : Friant est en effet un grand sportif qui pratique le canotage, l'escrime et la marche.

L'artiste rencontre ses premiers succès au Salon : il obtient une mention honorable avec le tableau *L'Enfant prodigue* (esquisse au Palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain).

En **1883**, il tente le Prix de Rome dont le sujet est *Œdipe maudit son fils Polynice* et obtient le Second grand prix. L'œuvre est acquise par l'État et envoyée à Rouen, à l'Hôtel des Sociétés savantes en 1909 (aujourd'hui déposé au Musée des Beaux-Arts de Rouen).

En **1885**, il fait la connaissance du comédien Constant Coquelin qui sera l'un de ses principaux mécènes.

En **1885-1886**, il effectue son service militaire à Paris.

A l'issue du Salon de **1886**, il obtient une bourse de voyage.

En décembre, il part avec les peintres Henri Royer (1869 – 1938) et Armand Lejeune (1865- ?) en Belgique et en Hollande.

Puis au printemps, il se rend en Italie et en Tunisie et à Londres avec Coquelin.

En novembre **1887** au Salon de Nancy, Friant expose :

Soir d'automne (ou *Les Amoureux*) (Nancy, Musée des Beaux-Arts). L'œuvre a beaucoup de succès.

Mais c'est l'année 1889 qui consacre l'artiste. Friant présente au Salon parisien *La Toussaint*.

Il obtient le Prix du Salon ainsi qu'une bourse de voyage.

Puis à l'Exposition universelle, il reçoit la médaille d'or de l'exposition et est fait Chevalier de la Légion d'honneur. L'œuvre est achetée par l'État pour le musée du Luxembourg.

A l'issue de l'exposition, il repart aux Pays-Bas, puis en Espagne, à Monaco et à Alger.

En **1891**, il obtient la commande d'un décor pour l'hôtel de ville de Nancy : *Les jours heureux* (Nancy, Musée des Beaux-Arts).

La première biographie d'Émile Friant paraît dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas* sous la plume de Charles de Meixmoron de Dombasle.

La carrière de l'artiste sera dès lors jalonnée de succès : médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900, officier de la Légion d'honneur en 1901, professeur de dessin aux cours du soir à l'École des Beaux-Arts de Paris, membre de l'Institut en 1923 puis Commandeur de la Légion d'honneur en 1931.

Passionné par les évolutions techniques, Friant s'intéresse à l'aérostation et fonde dès **1893** avec Eugène Corbin une société aérostatique dont il est président. Chaque année, au 14 juillet, les Nancéiens peuvent assister à un envol de ballon Place Stanislas.

Après 1900 l'artiste se consacre plus à la gravure qu'à la peinture. Il pratique cet art plutôt en dessinateur et utilise la pointe sèche ou le vernis mou, plus rarement l'eau-forte, toutes techniques se rapprochant du dessin. On retrouve dans ses gravures la qualité de trait sensible de ses dessins.

La guerre est déclarée en août **1914**. Trop âgé, Friant ne peut être mobilisé mais il participe activement au conflit. Il décide d'ailleurs de rester à Nancy pour être au plus près de la zone des combats. Il cherche, par ses inventions, à améliorer les conditions de vie des soldats. Il conçoit par exemple un réservoir increvable pour les avions. Il réalise également de nombreuses affiches de propagande incitant à l'effort de guerre et participe à quatre missions artistiques aux Armées.

Soucieux de laisser à la postérité le témoignage de son talent, Friant travaille à une monographie rétrospective de son œuvre avec Arsène Alexandre et l'imprimeur Braun de Dornach qui réalise des héliogravures de ces œuvres dès **1930**. Un premier tirage est réalisé cette année-là.

Le **9 juin 1932** Émile Friant meurt à Paris.

L'ouvrage monographique ne verra finalement le jour qu'en 1946 sous la plume d'Arsène Alexandre et sera imprimé à Nancy.

Autour de l'exposition

PUBLIC ADULTE

Visites commentées de l'exposition :

Tous les mercredis, samedis et dimanches à 15h

Visites thématiques autour de l'exposition :

Une heure, une œuvre :

Le samedi à 11h

- *Ombres portées*

5 novembre, 3 décembre, 7 janvier, 4 février

- *La Noyée*

12 novembre, 10 décembre, 14 janvier, 11 février

- *Les Canotiers de la Meurthe*

19 novembre, 17 décembre, 21 janvier, 18 février

- *La Peine capitale*

26 novembre, 28 janvier, 25 février

Friant aujourd'hui : regards d'artistes contemporains

5 artistes contemporains revisitent l'œuvre de Friant

Samedi 10 décembre à 14h

Conférences

Émile Friant et le marché de l'art

par Léa Saint-Raymond doctorante en histoire de l'art à l'université de Paris-Ouest Nanterre La Défense.

Mercredi 9 novembre

Émile Friant et la gravure

par Marine Kisiel conservatrice au musée d'Orsay

Mercredi 14 décembre

Collectionneur collectionné

par M^o Frumholz, co-commissaire de l'exposition *Émile Friant, un nouveau regard*, Vic-sur-Seille, 2006

Mercredi 11 janvier

La Part de l'ombre

par M^o Frumholz, co-commissaire de l'exposition *Émile Friant, un nouveau regard*, Vic-sur-Seille, 2006

Mercredi 8 février

Entrée libre sans réservation dans la limite des places disponibles

Auditorium du Musée des Beaux-Arts

Du Réalisme au Naturalisme : représenter le réel

Cycle de conférences organisé dans le cadre des cours de l'École du Louvre proposé par les Amis du musée et assuré par Charles Villeneuve de Janti, conservateur en chef du patrimoine, directeur des musées de Nancy, chargé de cours à l'École du Louvre et co-commissaire de l'exposition

5 séances de 1h30, les jeudis, de 18h15 à 19h45.

- « *Allégorie réelle* » : *la question du sujet chez Gustave Courbet*

Jeudi 1er décembre 2016

- *Le Réalisme selon Gustave Courbet*

Jeudi 8 décembre 2016

- *Résonnances du Réalisme en France et en Europe*

Jeudi 15 décembre 2016

- « *Reproduire la nature telle qu'elle est* » : *la naissance du Naturalisme*

Jeudi 5 janvier 2017

- *Le Naturalisme à l'épreuve de la modernité*

Jeudi 12 janvier 2017

Renseignements et inscriptions :

Les Amis du Musée , Association Emmanuel Héré - 03.83.85.30.74

JEUNE PUBLIC

Visite découverte de l'exposition

Les dimanches 13 novembre, 11 décembre, 8 janvier et 12 février à 10h30

Visites en famille

Découverte en famille de l'exposition

Les dimanches 13 novembre, 11 décembre et 8 janvier et 12 février à 16h

Visites thématiques autour de l'exposition :

sur le modèle des " Une heure, une œuvre " pour les adultes, le jeune public est invité à découvrir quatre créations et artistes contemporains inspirés par Émile Friant. À partir de 6 ans

Le samedi à 11h

- **Gilbert Coqalane**

5 novembre, 3 décembre, 7 janvier ou 4 février

- **Jochen Gerner**

12 novembre, 10 décembre 14 janvier ou 11 février

- **François Malingrey**

19 novembre, 17 décembre 21 janvier ou 18 février

- **Edwart Vignot**

26 novembre, 28 janvier ou 25 février

Festivités de saint Nicolas

Dans les airs avec Monsieur Friant

Atelier ouvert en continu autour de l'exposition à suivre en famille ou entre amis.

Samedi 3 et dimanche 4 décembre de 10h à 18h

Spectacle

Émile Friant, une vie de peinture

Création en partenariat avec le CDN Nancy Lorraine - Théâtre de la Manufacture

Lecture d'extraits d'*Au revoir Monsieur Friant* de Philippe Claudel et de lettres d'Émile Friant par Michel Didym, directeur du théâtre de la manufacture

Vendredi 16, samedi 17, dimanche 18, mercredi 21 et jeudi 22 décembre à 19h

Vendredi 6 à 20h, samedi 7 et dimanche 8 janvier à 19h

Vendredi 13 à 20h, samedi 14 et dimanche 15 janvier à 19h

Vendredi 20 à 20h, samedi 21 et dimanche 22 janvier à 19h

Renseignements et réservations auprès du **Théâtre de la Manufacture**

03 83 37 42 42 – public@theatre-manufacture.fr

Le Théâtre de la Manufacture, CDN de Nancy – Lorraine

présentation

LES MISSIONS

Le Théâtre de la Manufacture, Centre Dramatique National Nancy Lorraine est avant tout un lieu de création. Son directeur Michel Didym, nommé par le Ministre de la Culture, est metteur en scène. Orienté vers les textes contemporains et le répertoire classique, le Théâtre de la Manufacture connaît un important rayonnement national : ses créations sont présentées à Nancy, en tournée régionale, nationale et internationale.

UN LIEU D'AIDE À LA CRÉATION

Le Théâtre de la Manufacture s'associe à d'autres théâtres ou à des compagnies pour produire des spectacles sous forme de coproduction. C'est également un lieu de diffusion de spectacles. Scène ouverte sur les moments forts de la création théâtrale d'aujourd'hui, le Théâtre de la Manufacture accueille chaque saison une quinzaine de spectacles créés par des théâtres ou par des compagnies nationales, régionales et étrangères.

UNE FENÊTRE OUVERTE SUR LE MONDE

Avec RING, Rencontres Internationales des Nouvelles Générations. À Nancy, en 2011, RING a inauguré une nouvelle aventure avec l'ambition de créer un rendez-vous international du théâtre musical au coeur de la Lorraine. Au printemps, tous les 2 ans, le CDN crée autour de ce temps fort les bases d'un événement extraordinaire venant ébranler la normalité de notre quotidien. En faisant appel à des artistes européens et du monde entier, nous continuons à rassembler de nouveaux publics avec une ouverture culturelle dense et dans un esprit de partage et de mélange entre générations, publics et artistes. RING, c'est Babel et toutes ses langues (toujours traduites, évidemment !) qui définissent un langage commun, celui de la scène, celui de l'indicible, des plus subtiles intentions, entre les mots. Intersections de sens qui font toute la magie du théâtre. De ce frottement entre artistes de tout bord, nous aspirons à enrichir nos univers respectifs. Ouverture, curiosité, innovation, création sont quelques-uns des mots clés de ce Nancy Ring...

Et avec Neue Stücke ! Semaine de la dramaturgie allemande organisée en partenariat avec le Goethe-Institut de Nancy et la Badisches Staatstheater de Karlsruhe. Initiée en 2012 par Michel Didym, Neue Stücke vise à explorer la dramaturgie allemande en faisant émerger un répertoire nouveau et vivant grâce à une semaine ponctuée de spectacles, échanges, lectures et rencontres.

UN LIEU DE FORMATION AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Basé sur trois axes : lire, écrire, jouer.

Pour tous les publics avec un accompagnement particulier envers : les élèves d'option-théâtre (secondaire) et en formation théâtrale (universitaire), les professionnels, les publics dits « empêchés ».

UN LIEU D'ÉCHANGES ET DE CONVIVIALITÉ

Le théâtre est un lieu ouvert sur l'extérieur : sur demande il est possible de visiter ses salles et ses coulisses. Les soirs de spectacle, on peut consulter les ouvrages de la librairie dédiée aux écritures théâtrales, se restaurer au bar du Théâtre, échanger avec les comédiens autour d'un verre.

TROIS SALLES DE SPECTACLES...

De 369 places, 140 places (La Fabrique) et 60 places (salle de répétition)

Une équipe de 23 personnes... dont la mission est d'aller à la rencontre de tous les publics et de permettre aux spectateurs de partager la vie du théâtre.

Visuels pour la presse





8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19

Légendes des visuels

Émile Friant

1 - *Autoportrait à quinze ans*, 1878

Huile sur toile - 46 x 78 cm / Inv. 607

Metz, musée de la Cour d'Or © Metz Métropole, cliché Laurianne Kieffer

2 – *Autoportrait*, 1887

Huile sur bois - 35,5 x 28 cm / Inv. 76.6.1

Nancy, Musée des Beaux-Arts © Ville de Nancy, cliché G. Mangin

3 – *Autoportrait*, 1892

Huile sur bois - 17,4 x 14,7 cm

© Collection particulière

4 - *La Cuisinière*, 1887

Huile sur bois - 30 x 26,2 cm / Inv. 75.5.3

Nancy, Musée des Beaux-Arts © Ville de Nancy, cliché G. Mangin

5 - *Étude d'après un moulage de la Vénus de Milo*, 1876

Fusain sur papier - 54,8 x 33,2 cm / Inv. 2006.0.9 (1121)

Nancy, Musée des Beaux-Arts © Ville de Nancy, cliché M. Bourguet

6 - *Le sculpteur Bussière dans son atelier*, Vers 1884

Huile sur toile - 91 x 62,5 cm / Inv. 789

Nancy, Musée des Beaux-Arts © Ville de Nancy, cliché G. Mangin

7 - *Le coin favori* (Portrait de Victor Prouvé), 1883

Huile sur bois - H. 54,7 ; L. 45,5 cm

©Collection particulière

8- *Leïla, Tunisienne brodant*, 1887

Huile sur bois - 27 x 21.5 cm

Collection particulière © P. Fuzeau

9 - *Ombres portées*, 1891

Huile sur toile - 117 x 67 cm / Inv. RF 2007 20

Paris, musée d'Orsay © cliché RMN Hervé Lewandowski

10 - *La Petite barque*, 1895

Huile sur bois - 49.5 x 61 cm (68.8 x 79.5 cm avec cadre) / Inv. 1462

Nancy, Musée des Beaux-Arts © Ville de Nancy, cliché G. Mangin

11 - *La Toussaint*, 1888

Huile sur toile - 254 x 334 cm / Inv.1399

Nancy, Musée des Beaux-Arts, dépôt du musée d'Orsay © Ville de Nancy, cliché C. Philippot

12 - *Les Amoureux*, 1888

Huile sur toile - 114 x 145 cm / Inv.771

Nancy, Musée des Beaux-Arts © Ville de Nancy, cliché C. Philippot

13 – *Les Canotiers de la Meurthe*, 1887

Huile sur toile - 116 x 170cm

Nancy, musée de l'Ecole de Nancy © Ville de Nancy, cliché G. Mangin

14 - *Jeune Nancéienne dans un paysage de neige*, 1887

Huile sur bois - 46 x 37 cm / Inv. 75.5.1

Nancy, Musée des Beaux-Arts © Ville de Nancy, cliché G. Mangin

15 - *Portrait de Madame Louis Majorelle*, 1895

Pastel - H. 58 ; L. 47 cm

Collection particulière ©Louis de Lavernay

16 - *Le Pêcheur*, 1883-1904

Épreuve unique avec ajout des poissons au crayon

Eau-forte, pointe sèche et crayon - 19,8 x 29,8 cm à la cuvette / Inv. 2006.0.9 (39)

Nancy, Musée des Beaux-Arts © Ville de Nancy, cliché P. Buren

17 - *L'Enfant endormi*, 1895

Huile sur toile - 397.5 x 215.5 cm / Inv. 1031

Nancy, Musée des Beaux-Arts © Ville de Nancy, cliché C. Philippot

18 – Jochen Gerner

La Douleur, 2016

Encre de Chine et lavis sur papier Arches - 40,5 x 31 cm.

Nancy, Musée des Beaux-Arts © Ville de Nancy

19 - Gilbert Coqalane

Émile Friant n'a jamais eu la place de terminer, suite et fin, 2016

Techniques Mixtes - 66 x 32 x 41 cm

Nancy, Musée des Beaux-Arts © Arno Paul © ADAGP 2016

Informations pratiques

Horaires

Exposition ouverte tous les jours de 10h à 18h,
fermée le mardi et les 25 décembre et 1er janvier

Service des publics

Pour tous renseignements concernant les visites,
tarifs et réservations : tél. 03 83 17 86 77
servicedespublics-musees@mairie-nancy.fr

Se rendre au musée

- Tram ligne 1 : arrêt Cathédrale
- Tram ligne 2 : arrêt Place Stanislas – Dom Calmet
- Parking : place Carrière
- Station vélo stan : www.velostanlib.fr

Musée des Beaux-Arts de Nancy

3, place Stanislas

tél. 03 83 85 30 72 / fax 03 83 85 30 76

mbanancy@mairie-nancy.fr

www.mban.nancy.fr

www.facebook.com/mbaNancy

Émile Friant

dans les collections du musée de l'École de Nancy

Dédié aux arts décoratifs, le **musée de l'École de Nancy** conserve une collection unique témoignant du travail de rénovation du cadre de vie auquel se consacrèrent les grands noms du mobilier, du verre et de la céramique nancéiens.

Sous l'impulsion d'Emile Gallé (1846-1904), l'école artistique qui se constitua en association en 1901 sous le nom d'Alliance provinciale des Industries d'art, entendait répondre aux exigences d'un monde en pleine mutation : sociale, industrielle, et esthétique.

Le contexte historique et la situation de Nancy à l'aube du 20ème siècle furent des éléments décisifs pour l'émergence et le succès de ce mouvement.

Parallèlement à un questionnement plus général sur une hiérarchie caduque des arts dits majeurs ou mineurs, l'École de Nancy se posa d'emblée comme un mouvement rassembleur, prônant l'abolition des frontières entre les disciplines, un travail de collaboration intense et des échanges constants entre les artistes.

Émile Friant participa à la fondation de **l'École de Nancy** aux côtés de Victor Prouvé.

Depuis une dizaine d'année, tous deux avaient expérimenté des techniques hors du cadre stricte de la peinture. Ils participèrent par exemple à des expériences de pyrogravure, ou bois brûlé, dans l'arrière boutique du relieur René Wiener. C'est avec ce même Wiener, que Friant collabora à la réalisation d'une reliure sur un ouvrage de Lenotre.

Parmi ces quelques incursions de Friant dans le domaine des arts décoratifs, il faut encore citer une collaboration avec Louis Majorelle pour un buffet (non localisé). Le musée plusieurs tableaux de l'artiste, dont l'un des plus célèbres, *Les canotiers de la Meurthe (1887)*, ainsi que des dessins préparatoires. Propriété de Louis Corbin, frère d'Eugène Corbin, le tableau entre dans les collections du musée la même année que la fameuse donation Corbin.

On est tenté de voir dans cette scène joyeuse de repas entre camarades du club nautique, le reflet de l'émulation fertile du groupe de jeunes artistes qui bousculait alors le monde de l'art nancéen...



Les Canotiers de la Meurthe - 1887

Le Musée des Beaux-Arts de Nancy

Le Musée des Beaux-Arts est situé sur la place Stanislas , ensemble architectural remarquable conçu en 1755 par Emmanuel Héré. Il témoigne, dans la diversité de ses espaces, de la richesse du patrimoine historique de la ville.

Le musée propose un parcours au cœur des créations artistiques européennes du XIV^e siècle à nos jours avec un ensemble de peintures, sculptures et arts graphiques ainsi qu'une exceptionnelle collection de verreries de la manufacture Daum et une salle consacrée à Jean Prouvé.

L'architecture des bâtiments – fortifications, pavillon du XVIII^e siècle et extensions de 1936 et 1999 – constitue en soi un moment fort de la visite.

Le musée présente dans la salle d'arts graphiques, aux mêmes dates que l'exposition *Émile Friant*, une exposition consacrée à Edouard Moyse.

Édouard Moyse (1827-1908),

peintre de la vie juive en Lorraine

4 novembre 2016 – 27 février 2017

Édouard Moyse (1827-1908), peintre néo classique d'origine lorraine , est le premier artiste à avoir voulu traiter du judaïsme dans la peinture. Dans son œuvre, il s'attache aussi bien à décrire des scènes de la vie quotidienne qu'à évoquer des moments historiques fondateurs de l'émancipation des juifs en Europe.

Il illustre ce judaïsme ancré dans les valeurs de la France républicaine du XIX^e siècle et que l'on a qualifié d' « israélitisme ». Edouard Moyse est le maître français incontesté de ce courant qui exista dans d'autres pays, notamment en Allemagne ou en Pologne, au point d'être surnommé « le peintre des rabbins ».



Le Sanhédrin

Visites commentées : dimanche 6 novembre, 4 décembre et 7 février à 10h30

Conférence : dimanche 20 novembre 2017 à 16h

Édouard Moyse (1827-1908), peintre de la vie juive en Lorraine

par Dominique Jarassé, professeur d'histoire de l'Art contemporain à l'Université Bordeaux Montaigne, commissaire de l'exposition. Conférence co-organisée par le musée et le centre André Spire.